Pierre CAYE, Florence MALHOMME, Gioia M. RISPOLI & Anne-Gabrièle WERSINGER (Ed.), *L'Harmonie, entre Philosophie, Science, et Arts, de l'Antiquité à l'âge moderne*. Naples, Giannini, 2011. 1 vol., 410 p. (ATTI DELL'ACCADEMIA PONTANIANA, NUOVA SERIE, 59, SUPPLEMENTO 2010). Prix : 60 €. ISSN : 1121-9238 ; ISBN 978-88-7431-542-0.

Cet ouvrage, particulièrement dense, regroupe vingt-cinq articles, avec un avant-propos et une postface, consacrés à l'harmonie dans toute son étendue. Le livre s'ouvre sur une introduction aux harmonies des anciens Grecs, et plus particulièrement des présocratiques, par A.-G. Wersinger, qui complète sa réflexion par un second article consacré à ce qu'elle appelle la subversion hénologique de l'harmonie chez Aristote. Dans le premier article, l'auteur explique qu'avant Platon, les schèmes dominants de l'harmonie sont le cercle et l'intervalle. Dans le second article, l'auteur montre que le sens de jointure qu'on a originellement dans la notion d'harmonie se perd chez Aristote, qui y substitue le sens d'ordre, de tout organisé. La contribution de M. Tortorelli Ghidini porte sur l'harmonie orphique, entre étymologie et théogonie. Elle part de la mention de l'harmonie dans le célèbre papyrus de Derveni et remarque à juste titre que cette figure d'Harmonie est étroitement associée à Aphrodite, qui porte aussi les épiclèses d'Ourania et Peithô. En analysant le rapport de ces trois compétences d'Aphrodite, l'auteur montre que, dans la conception orphique, l'harmonie joue un rôle cosmogonique essentiel. U. Criscuolo étudie les rapports entre âme et harmonie à la lumière de l'*Oracle chaldaïque* 97. Dans ce fragment, l'âme est opposée au corps en ce qu'elle a en elle le divin et l'harmonie, ce qui justifie différents parallèles, en particulier le *Phédon* de Platon. M.-A. Zagdoun consacre son propos à l'harmonie telle qu'elle est conçue dans la philosophie stoïcienne, du kosmos à l'homme. En dehors de Cléanthe, il n'y a pas à proprement parler de sens musical du concept d'harmonie. G.M. Rispoli aborde la distinction entre harmonie (*harmonia*) et composition (*synthesis*), en lisant trois traités en particulier, celui sur l'interprétation de Démétrios, celui sur la composition stylistique de Denys d'Halicarnasse et celui sur les poèmes de Philodème de Gadara. M. Briand se concentre sur le corpus pindarique pour voir de quelle manière l'harmonie fonctionne à la fois comme liaison poétique et comme alliance rituelle, c'est-à-dire sur le plan esthétique et idéologique. L'harmonie est à la fois sonore et visuelle : la composition pindarique repose sur l'accord et la symétrie. Ce style est une représentation de l'harmonie comme pacte entre les hommes et les dieux, dans une alliance rituelle dont le mariage est une figure. On regrettera toutefois dans cet article la méconnaissance du sens technique d'*harmonia* chez Pindare, puisqu'est faite la confusion entre harmonies antiques et modes modernes. S. Perceau étudie quant à elle Euripide, plus précisément dans ses *Phéniciennes*, pour voir si les figures de l'harmonie tragique ne peuvent pas être interprétées comme un manifeste poétique. Remarquant que cette pièce est riche en innovations et qu'elle s'ouvre sur un prologue où domine le contraste entre dysharmonie et harmonie, elle s'interroge sur manière dont la déesse Harmonie est présentée. Elle émet ainsi l'hypothèse que la Muse d'Euripide est d'abord une Muse paradoxale, fille d'Harmonie, elle-même fille des contraires Aphrodite et Arès. Il y a donc à la fois de l'harmonie et de la dysharmonie dans la manière d'Euripide, comme en témoigneraient aussi les chromatismes de sa musique. G. Massimila explore

l'usage que font les poètes hellénistiques du terme *harmonia*. Le sens musical est dominant ; il y a parfois une certaine ambiguïté avec le nom propre. Certaines expressions font problème, comme « harmonie italienne », qui pourrait être comprise comme la locrienne. Y. Lehmann rapproche quant à lui les harmonies médicales et musicales. Il s'agit essentiellement du commentaire d'un fragment du dialogue philosophique *Tubéron* de Varron, où il est tout particulièrement question de la durée de la gestation humaine. La manière dont les différentes phases fœtales sont présentées montre clairement un héritage musical pythagoricien, puisque les nombres sollicités sont ceux qui permettent de penser les rapports mathématiques présidant aux intervalles. A.M. Ieraci Bio poursuit sur cette réflexion médicale, en voyant comment s'articulent médecine et théologie dans le corps humain dans l'œuvre des médecins, de Galien aux Pères de l'Église. Deux sens dominant dans le lexique médical : l'harmonie comme suture et comme proportion. L'auteur montre que Grégoire de Nysse s'inspire de Galien dans une analogie entre l'âme et le corps qui repose sur l'harmonie. G. Matino apporte un éclairage très original sur le rapport entre ordre et harmonie dans les textes juridiques. Le code de Justinien semble en effet puiser dans la médecine galénique l'idée d'un équilibre originaire mis à mal par l'intervention de la nature. L'urbanisme est également concerné par l'harmonie, comme le montre G. Greco, qui étudie celle des espaces dans les cités de l'Occident grec, et tout particulièrement dans la relation que les espaces publics entretiennent avec les espaces privés. C'est une région privilégiée puisqu'elle a vu l'installation de nombreuses colonies pratiquant un plan des plus réguliers. C'est dans les Psaumes 111 et 112 que R. Maeynet essaie de mettre en évidence une harmonie qui repose essentiellement sur des reprises lexicales. Les échos internes et d'un psaume à l'autre sont importants, mais il faudrait pouvoir étudier plus en détails le texte hébreu. La dimension théologique de l'harmonie musicale, importante chez saint Augustin, fait l'objet d'une analyse très fouillée de P. Magnard, une « cascade d'harmonie » selon ses termes. Saint Augustin distingue cinq niveaux de musique (son, voix, mémoire, jugement, éternité). L'harmonie trouve son ultime degré dans l'accord de l'âme humaine avec Dieu, dans la musique des anges. Dans un second temps du livre, on passe à l'harmonie telle qu'elle est enseignée à la Renaissance et dans le monde classique. C'est ainsi que A. Angelini fait porter sa réflexion sur l'harmonie du monde et millénarisme dans l'œuvre de Francesco Zorzi, auteur d'un *De harmonia mundi*. P. Caye établit le lien entre Antiquité et Renaissance par l'exploration de l'harmonie dans la philosophie morale. L'auteur examine un apparent paradoxe : comment une morale de l'harmonie et de l'ordre qui veut d'abord atteindre une perfection intérieure peut-elle changer le monde ? Si la philosophie aristotélicienne pousse l'homme à se mettre au rythme du monde, la morale de l'harmonie renaissante invite l'homme à se mouvoir dans l'inertie et par ce mouvement à en déplacer le centre de gravité. Montaigne est à l'honneur également, par la contribution de T. Gontier qui confronte l'harmonie du monde à celle de l'homme dans les *Essais*. Le monde de Montaigne n'est pas à proprement parler harmonieux, en ce qu'il est particulièrement illisible et la musique ne permet pas de passer de l'intelligence humaine à celle des choses. Elle abaisse plutôt l'intellect vers les émotions, sur leur diversité, et c'est précisément dans l'unité de cette diversité que résident l'harmonie et la cohérence de l'homme. J. Seidengart présente la conception de l'harmonie universelle dans la cosmologie infinitiste de

Giordano Bruno. F. Malhomme est très soucieuse de la musique du verbe dans les *Prose della volgar lingua* de Pietro Bombo. L'harmonie verbale repose sur un paradigme musical, que ce soit dans l'élection ou la disposition des mots, mais aussi dans le son et le rythme. Mais plus encore, il y a une pensée philosophique du style, qui repose sur le mélange, le tempérament et le juste milieu. C'est ainsi que dans le concept d'harmonie l'esthétique rejoint la morale. S. Trottein explore le rapport entre harmonie et *disegno* de Varchi, dans ses *Lezzione della maggioranza delle arti*, à Zuccaro, dans son *Idée des peintres, sculpteurs et architectes*. L'auteur montre que si l'harmonie est une condition nécessaire de la beauté, elle ne suffit pas : le goût et le jugement occupent une part de plus en plus importante, ce qui procède d'une réflexion menée à partir du sensible. G. Trottein considère l'harmonie dans l'œuvre du peintre Raphaël, comme précédant la chute. Dans les œuvres de Vasari et de Cellini se manifeste un tournant dans la conception des maîtres italiens, qui s'opère entre Raphaël et Michel-Ange. Si l'harmonie domine dans le portrait de Raphaël, celui de Michel-Ange est bien moins harmonieux et plus conflictuel. La réflexion sur l'harmonie en peinture est poursuivie par D. Dauvois qui prend pour corpus la seconde moitié du XVII^e siècle français. Il explore l'analogie entre la musique et le coloris qu'on trouve dans le discours des peintres. L'harmonie des couleurs n'est pas une science formelle des proportions, c'est bien plutôt l'harmonie des compositions réalisées par le bon ordre des figures qui importe. De la peinture on va à l'esthétique du jardin classique, où C. Fricheau interroge la part des valeurs enseignées par la musique, partant des ouvrages du R.P. Mersenne consacrés à l'harmonie universelle, où il y a une théorie physique du son qui éclipse la mathématique des proportions. Ce qui compte, c'est le mouvement suscité dans l'âme, qui se retrouve dans le plaisir des jardins. L'auteur invite à une nouvelle manière de ressentir le jardin : plutôt qu'en y voyant rigidité et symétrie, il s'agit surtout de s'y promener, de se mettre en mouvement. Enfin, M. Groult considère l'*Encyclopédie* en ce qu'elle met en rapport harmonie et systématique. Définissant l'harmonie comme le rapport entre le tout et les parties, il estime que l'*Encyclopédie* traite essentiellement d'harmonie. C'est évidemment l'article « Harmonie » qui constitue le point de départ de la réflexion, qui vise à montrer que l'étude de l'harmonie suppose l'analyse des éléments, en ce qu'ils forment système. En somme, cet ouvrage aborde l'harmonie dans toutes ses dimensions, ce qui constitue une contribution essentielle à la compréhension de ce concept fondamental.

Sylvain PERROT

Greek and Roman Musical Studies. 1 (2013). Leyde – Boston, Brill. 1 vol., 259 p. Prix : 61 €. ISSN 2212-974X.

Greek and Roman Musical Studies est le premier périodique consacré spécifiquement à l'étude de la musique grecque et romaine. Il est le fruit de la décision de l'association MOISA en 2012 de créer une tribune pour les travaux sur ce sujet qui connaît aujourd'hui un bel essor. Pour sa première livraison, cette revue propose un dossier essentiel, la publication de la tombe dite « du poète », fouillée dans le quartier de Daphni à Athènes au début des années 1980 et dont le matériel exceptionnel est exposé au Musée archéologique du Pirée. Cette tombe – il s'agit de la « tombe II » de